

# BULLETIN AUGUSTE-COMTE

COMITÉ DE RÉDACTION :

Georges DEHERME  
DIRECTEUR

Alfred DUBUISSON  
ADMINISTRATEUR

Julien PEYROULX  
SECRÉTAIRE

## SOMMAIRE :

	Pages
Le Positivisme actuel : Auguste Comte devant le Grand-Chaos. . . . .	97
Auguste Comte : De Maistre et Comte. — Comte et Maine de Biran. . . . .	102
Histoire du Positivisme : Alphonse Leblais. — Fabien Magnin et le chômage. — Robert Ardigo. — Témoignage d'un disciple infidèle. — George Eliot et l'éternité subjective. . . . .	106
Diffusion, infiltration du Positivisme : Paroles positivistes. — L'esthétique positiviste. « L'inappréciable anarchie intellectuelle ». — L'influence de Comte. — Les méfaits du métier d'écrire. . . . .	113
Dans la cage aux macaques : Les cathèdres d'iniquité et d'imbécillité. — Mythomanie . . . . .	119
Le Mouvement positiviste : L'utilité de notre Bulletin. . . . .	122
Bibliographie positiviste : I. Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme. — II. Ouvrages de critique ou de culture générale. — III. Périodiques. . . . .	123
Avis, communications et convocations. . . . .	128
L'Intermédiaire . . . . .	128

ADMINISTRATION & RÉDACTION  
16, RUE SAINT-SÉVERIN, 16  
PARIS (V<sup>e</sup>)

Le régime matérialiste de la prétendue propriété littéraire a généralisé la simonie, la prostitution de l'esprit. En asservissant l'intelligence à l'argent et au nombre, ce régime a été un des facteurs de notre anarchie mentale et morale.

Parce qu'il se propose la régénération des opinions et des mœurs, le *Groupe Auguste-Comte* ne connaît donc pas les « droits d'auteur », non plus qu'aucun autre « droit », hormis celui de faire son devoir. *En conséquence, il autorise sans condition, il sollicite même la reproduction de tout ce qu'il publiera.*

---

## A NOS LECTEURS, A NOS COLLABORATEURS

---

La rédaction d'un Bulletin documentaire devant être objective, impersonnelle, nous prions nos collaborateurs, qui sont tous nos lecteurs, de s'abstenir de littérature, en résumant le plus possible les notes qu'ils veulent bien nous transmettre.

Nous espérons qu'ils ne se froisseront pas quand nous procéderons nous-mêmes à cette condensation nécessaire. Comme lecteurs, comme positivistes, ils trouveront une ample compensation au petit sacrifice d'auteur que nous leur demandons de consentir.

---

## BULLETIN AUGUSTE-COMTE

---

La collection annuelle se composera d'au moins 320 pages.

ABONNEMENT D'UN AN . . . . .	15 francs
UNION POSTALE . . . . .	20 —
Le Numéro, sur demande ou à notre librairie franco . . . . .	2 —

## LE POSITIVISME ACTUEL

---

### AUGUSTE COMTE DEVANT LE GRAND CHAOS.

Philosophie relativiste, synthèse subjective, religion de l'Humanité, le positivisme est une méthode souple et une doctrine vivante. Ni automatisme, ni chapelet. Rien du mystique quiétisme ni du fatalisme stupéfiant. Il y faut une activité constante du cerveau et du cœur. « Le dévouement a sur la dévotion la supériorité de l'actif sur le passif. » (*Appel aux Conservateurs*, p. 135.)

Précisément parce qu'elles emploient rigoureusement la méthode et s'inspirent fidèlement de la doctrine, ces *Notes* ne reproduiront pas toujours les conseils, les exemples, les suggestions de détails que notre Maître donnait au siècle dernier. Qui nous le reprochera, sinon le perroquet qui n'a sous le crâne qu'un phonographe? Le positivisme n'est pas construit avec des sonorités mais avec des idées qu'il nous faut assimiler, composer et retenir. Le plus souvent, la lettre trahit l'esprit. D'ailleurs, à l'user, le sens même des mots n'est pas sans s'altérer parfois.

En voici un cas, entre mille. Il y a un demi-siècle, l'action coloniale signifiait « traite des noirs ». Depuis, elle a consisté, au contraire, dans la lutte victorieuse contre l'esclavage, la répression de l'anthropophagie, la pacification d'immenses contrées, la mise en valeur du sol, l'hygiène, l'éducation, etc... Certes, il y eut des abus; mais Comte n'a pas laissé d'indiquer que l'action humaine comporte toujours et nécessairement des abus. C'est ainsi que le but est poursuivi, approché, atteint...

Aujourd'hui, c'est donc en accomplissant notre devoir d'aïnesse à l'égard des races les plus inférieures que nous

\*

suivons fidèlement les prescriptions de Comte, et non en nous butant stupidement à un mot dont le sens s'est retourné.

Ce qui fut de 1850 n'est point de 1921. Les rapports d'individus, de classes et de nations se sont compliqués à l'infini; en conséquence, toutes les questions politiques et sociales se sont terriblement embrouillées.

En 1855, la civilisation commençait seulement à bifurquer. Brusquement, elle s'est écartée tellement de la voie du développement normal qu'elle a fait volte-face. Ainsi, elle rétrograde vers la barbarie en paraissant avancer.

Dans les derniers mois de sa vie, Comte entrevoyait déjà cette menaçante régression. L'année de la première Exposition universelle, il écrit à sa sœur, le 29 novembre 1855 :

« Quoique l'exposition qui doit finir demain m'ait procuré quelques visites intéressantes, je dois t'avouer, avant qu'il n'en soit plus question, que je ne l'ai pas vue une seule fois... Je blâme ces vains étalages, comme disposant les industriels au charlatanisme et le public à la frivolité. Sous l'aspect moral, ils tendent à développer une vanité déjà trop excitée de nos jours, et nous poussent davantage à placer au-dessus de tout le progrès matériel, dont nous ne sommes que trop préoccupés naturellement. »

Un peu plus tard, à propos de l'inauguration d'un chemin de fer entre Bordeaux et Cette, il écrit encore :

« Quelque pompe qu'on étale dans ces inaugurations, elles me font toujours regretter que mes contemporains soient assez dégradés pour ne pouvoir s'entendre qu'à fêter des progrès purement matériels, spécialement accompagnés de vicieuses réactions morales... »

Comme tous les grands fondateurs de religion (Renan l'a signalé pour Jésus), Comte était d'un optimisme excessif. Il fixait l'avènement définitif du positivisme pour 1889. Mais s'il avait pu voir que les hommes, au contraire, allaient se dégrader de plus en plus en s'asservissant aux viles idoles matérialistes; que l'industrie, au lieu d'apporter plus de bien-être aux masses et la paix aux peuples ne serait exclusivement perfectionnée que pour produire de l'argent au détriment de tout ce qui est humain, Auguste Comte eût rectifié la seule erreur grave qu'il ait commise, — encore qu'elle ne concerne

que la pratique, c'est-à-dire le temporaire, — sur la vitesse de l'évolution humaine, beaucoup plus lente qu'il ne le voulait.

Rien de plus simple que d'évoquer l'attitude qu'aurait eue notre Maître devant le Grand Chaos dont vient de s'ouvrir l'ère calamiteuse. Au lieu de répéter des mots qui se rapportent à une situation tout autre, il n'y a qu'à pénétrer la substance spirituelle qui anime toujours ce génie indéfectible, car il est éternellement actuel.

Et d'abord, cela nous préserve de prendre l'outrecuidance pour des aptitudes, la confusion mentale pour de la profondeur, en prétendant compléter, élargir et perfectionner la synthèse définitive.

Dans l'indicible tohu-bohu où nous essayons de nous retrouver et de reconnaître la route droite, claire, ascendante, nous devons nous en référer avec confiance au Maître incomparable du bon sens systématisé. Jamais il n'égare quand on l'entend congrûment.

Soyons persuadés que ceux qui lui prêtent une ineptie, ne serait-ce que dans le plus infime détail, ne projettent ainsi que leur propre insuffisance intellectuelle ou morale, c'est-à-dire leur incapacité de transposer les principes vivants à des relations nouvelles et d'organiser leurs idées. C'est la mentalité rudimentaire du Négrito.

Un Comte ne pouvait surgir à Canton, à Chicago, à Sydney, non plus qu'à Djenné. Il n'y eut jamais d'esprit plus lucide, plus souple dans la systématisation, — plus français. Il est la réussite heureuse d'une combinaison de sélections, la suite d'une lignée d'aristes, la cime d'une civilisation millénaire. La vaste compréhension, la sage opportunité, la mesure harmonieuse s'allient chez lui au sens social le plus affiné.

Voyez la sûreté de son jugement : la plupart des lettrés de son temps, depuis Michelet jusqu'à Quinet, en passant par Renan, s'extasiaient devant l'appareil poétique, scientifique et philosophique de la doucereuse et fourbe Germanie; lui, il n'oublie pas l'histoire et ce qu'était encore l'Allemagne au seizième siècle. Sous la mince couche de civilisation trop récemment acquise, il découvre la barbarie teutonne latente. L'invasion de 1870, la ruée « joyeuse » de 1914, toutes les atrocités boches, Louvain, Reims, etc., cela l'eût certaine-

ment déterminé à exclure de l'Humanité cette incorrigible race de proie.

Certes, il n'y a pas d'autre exemplaire d'une aussi parfaite unité dans la continuité. Mais rien de figé.

Le 7 décembre 1848, il confie à sa sœur Alix :

« Dans le grave événement qui s'approche (élection du président de la République), mes principes me défendent de prendre aucune active participation, si ce n'est par mes conseils.

« Mais, quoique je ne prenne aucune part directe à la prochaine élection, je suis loin d'y être indifférent.

« Je déplore, comme toi, la triste alternative où la France se trouve placée, par l'insuffisance de notre esprit public. Toutefois dans ce choix forcé, j'attache beaucoup d'importance à écarter le candidat qui n'a d'autre titre que sa parenté avec l'homme fatal (Napoléon) dont la mémoire devrait être exécrée, comme elle l'était à sa chute, puisqu'il a fait plus de mal qu'aucun personnage historique à la France et à l'Europe. Moi, qui n'ai jamais varié dans les sentiments que tu me connus, en 1814, envers le héros rétrograde, je trouverais honteux pour mon pays la restauration politique de sa race. »

Cela ne l'empêche point, deux ans plus tard (16 octobre 1850), d'écrire à Pierre Laffitte :

« L'avènement des rouges me semble aussi honteux et beaucoup plus nuisible que celui de M. Bonaparte. Nous devons faire tout ce qui pourrait éviter à la France une pareille turpitude et à l'Occident une semblable calamité. »

L'anarchie se propageant rapidement, il va jusqu'à approuver le coup d'État « qui délivre la France du parlementarisme », en l'appelant : « Un acte d'énergie pleinement opportun. » (*Politique*, III, 613, août 1853). L'ordre d'abord.

Comte a-t-il changé ? Ses principes ont-ils fléchi ? — Non point. L'Empire de 1804 est une chose, la dictature bonapartiste de 1851 en est une autre. C'est la situation qui s'est modifiée. Mais Comte applique la même méthode, la même doctrine, et il subordonne les mots, les apparences, les personnes, les moyens au même but d'Humanité. C'est Littré qui, alors, par sectarisme révolutionnaire, par fanatisme de partisan, se renie.

Marquons-le encore. Lorsque Comte propose d'abattre la

colonne de la place Vendôme, ce n'est point pour y ériger la statue de l'abbé de Saint-Pierre, mais celle de Charlemagne. Cela nous fait pressentir quelle flétrissure indélébile il eût infligée au sinistre Woodrow Wilson.

L'unité italienne, l'unité allemande, les grandes et les petites guerres, le chaos sanglant des nationalités, l'expansion effrénée de l'industrialisme d'affaires, la décomposition de l'esprit public par la presse et la littérature, l'abêtissement systématique du prolétariat par la démagogie électorale et révolutionnaire, l'universalisation de la ploutocratie dissolvante, etc..., voilà ce qui s'est produit depuis 1857. C'est outrager l'âme de Comte que d'admettre qu'il fût resté impassible, qu'il se fût confiné dans le fatalisme béat des égoïstes, des satisfaits, des cagots et des mollusques devant ce cataclysme inouï, surtout en ce qui concerne le pays appelé à prendre « l'initiative de la régénération humaine » (*Appel*, p. 125), — notre France universelle. C'est aussi ne rien entendre à la doctrine relativiste, humaniste que de la restreindre au verbalisme du théologisme le plus arriéré et de la pire métaphysique, que de ne pas l'adapter aux circonstances, aux temps, aux hommes.

J'y insiste pour conclure. Il faut s'inspirer de la pensée profonde de Comte, se nourrir de la substance même de son âme pour reconnaître la direction sûre qu'il nous donnerait à l'heure tragique que nous vivons.

Le positivisme ne dispense point d'être intelligent (1). Et même, dans la période militante, *il l'exige.*

GEORGES DEHERME.

P. S. — Le plébiscite de la Haute-Silésie n'a pu donner que ce que donnera toujours l'addition des inconsciences, des irresponsabilités, des intérêts et des passions : le recours à la violence. Quant à la salive des Conférences, nous savons depuis la tour de Babel qu'elle n'a jamais été le ciment de l'union et de la paix. Tant d'obstination dans l'erreur produira ses conséquences.

(1) Faculté de connaître, de concevoir, de discerner, de comprendre ; autrement dire : pénétrer, recréer, juger, aimer.

## AUGUSTE COMTE

### DE MAISTRE ET COMTE.

A propos du centenaire de Joseph de Maistre, Monseigneur André, archevêque de Rouen, a adressé « à Messieurs les Supérieurs et Directeurs de petits Séminaires, collèges, écoles supérieures », en date du 11 février, une très belle lettre dont nous reproduisons d'abord cette citation de F. Brunetière :

« Ce qu'il a encore mieux vu, c'est l'étroite solidarité qui lie entre elles toutes les générations des hommes et forme ainsi des morts, des vivants et de ceux qui ne sont pas encore nés une seule humanité. Et que voulait dire le fondateur du positivisme, Auguste Comte lui-même, quand il écrivait à l'un de ses amis : « Condorcet dut être pour moi complété par de Maistre, dont je m'appropriai tous les principes essentiels, qui ne sont plus appréciés maintenant que dans l'école positive »?... Auguste Comte a laïcisé les principes essentiels de Joseph de Maistre et ainsi il les a fait comme entrer dans la circulation de la pensée moderne. Et si l'on voulait qu'en les laïcisant, il les eût dépouillés de leur véritable signification, il resterait encore que leur transformation n'en serait pas moins un triomphe de J. de Maistre, puisqu'elle serait la preuve, à ses yeux, de l'identité du christianisme avec ce qu'il appelait lui-même « les lois du monde. »

Puis l'évocation de ce noble esprit qu'était J. de Maistre :

« Que dire de sa tendresse pour sa « sublime mère » ? « Ma mère était un ange, écrivait-il, à qui Dieu avait prêté un corps; mon bonheur était de deviner ce qu'elle désirait de moi. »

« Le monde politique est aussi réglé que le monde physique, écrivait-il au baron de Vignet, en 1794; mais comme la liberté de l'homme joue un certain rôle, nous finissons par croire qu'elle y fait tout. »

Certes, chez Comte, il y a plus de continuité, plus d'unité (dans sa jeunesse, de Maistre appartient à la maçonnerie et à la secte illuministe), il y a un savoir plus étendu et un génie plus haut; mais leurs âmes sont parentes.

#### A. COMTE ET MAINE DE BIRAN

Dans *le Cri d'alarme* (Bruxelles), organe de la Ligue de propagande morale de Belgique, du 10 septembre 1920, a paru une étude sur « la philosophie à travers les âges » par M. Armand Detillieux. Nous y relevons le passage consacré à A. Comte :

« S'il faut en croire Auguste Comte, la doctrine positiviste seule offre le caractère scientifique réclamé par les exigences de la raison, et la philosophie proprement dite a cessé d'exister. Si l'on oppose, à l'impuissance de la spéculation philosophique *à priori*, les progrès réalisés par la science positive, l'expérience est décisive. Tout ce qui est au delà du savoir positif est inaccessible à l'esprit humain, et « toute proposition qui n'est pas finalement réductible à la simple « énonciation d'un fait, ou particulier ou général, ne saurait offrir « aucun sens réel et intelligible ». Les faits et leurs lois, les phénomènes et leurs rapports constants, voilà le vrai domaine de la recherche scientifique.

« Mais, dira-t-on, la métaphysique pourrait au moins garder sa fonction de science universelle et synthétique? Non! répondra Auguste Comte, car la philosophie positive est capable de satisfaire à ce besoin d'unité de l'esprit humain. Les sciences sont distinctes, mais elles ne sont pas isolées. Comme elles saisissent les phénomènes dans leurs rapports, elles accomplissent un progrès continu qui tend à former un tout, à devenir la science. Et pour arriver à ce but ultime, la vraie philosophie doit borner ses efforts à découvrir les relations et l'enchaînement des sciences entre elles, à coordonner ainsi leurs principes et leurs résultats. On voit que, dans la nature : 1° les faits les plus simples sont les plus généraux et que la généralité est en raison inverse de la complexité. Exemple : les phénomènes physiques qui sont plus simples et plus généraux que les phénomènes biologiques; 2° tout ordre d'existence suppose, comme condition, les ordres d'existence inférieurs et plus simples. Exemple : la matière organisée suppose la matière brute.

« De ces constatations, on peut déduire qu'il y a entre les sciences, comme entre leurs objets, un ordre de subordination et de dépendance, un système hiérarchique dans lequel la science la plus abstraite et la plus générale sert de point de départ, de base élémentaire à la science plus concrète et plus particulière qui la suit immédiatement dans la classification.

« Au premier degré, comme supposées par toutes les autres sciences, sont les *mathématiques*; car les propriétés mathématiques

sont les plus simples et les plus universelles (algèbre, arithmétique, géométrie, mécanique); puis viennent, suivant un ordre de généralité décroissante et de complexité croissante, l'*astronomie*, qui ne peut exister sans les mathématiques, la *physique*, la *chimie*, la *biologie*, la *sociologie* ou science des sociétés humaines.

« Selon Auguste Comte, cette classification n'est pas arbitraire, mais elle marque nettement l'enchaînement des sciences, leurs rapports réciproques, l'ordre de leur progrès historique; elle reproduit les relations réelles des phénomènes entre eux; elle est, par conséquent, la *philosophie scientifique*, la seule désormais légitime et possible. Comte a dit : « Les cieux ne racontent plus la gloire de Dieu; ils publient tout au plus la gloire de Kepler, de Newton et de ceux qui ont fait progresser la science astronomique. »

« Malgré le dédain du positivisme pour la métaphysique, tous les grands philosophes ont toujours eu à la fois une métaphysique et une psychologie. Le problème de la philosophie n'est pas le problème de la science en particulier, c'est le problème de l'être et des lois de la pensée. On a beau s'élever de lois en lois, on n'atteint jamais ni les raisons ni les causes. L'œuvre de la science positive achevée, l'esprit humain n'est pas satisfait. Il veut une science du tout, de l'absolu, du nécessaire, des principes et des causes. Il demande une explication des phénomènes et de l'universel.

« Peut-être l'ordre chronologique eût-il exigé que Maine de Biran fût placé avant Auguste Comte? A peu près contemporains, les deux philosophes français ont également marqué leur siècle. Comte d'une manière éclatante, mais sans doute plus fugitive; Maine de Biran plus discrètement, mais aussi plus profondément. »

Évidemment, l'auteur de cet exposé ne connaît du positivisme qu'un résumé du préambule scientifique. C'est insuffisant pour en juger.

Il ignore tout de la politique et de la synthèse subjective, qui est « universelle » précisément parce qu'elle a pour base le relatif.

Mettre l'abstruse mystagogie de Maine de Biran au-dessus du lucide génie de Comte en soutenant que l'influence de celui-là est, d'ores et déjà, plus profonde et plus durable, c'est démontrer par un exemple frappant qu'un cerveau de métaphysicien, embrumé d'entités, ne peut saisir aucune réalité claire.

Sur la philosophie de Maine de Biran, on connaît l'opinion de Taine : « Oh! l'horrible galimatias... Un charivari méta-

physique, où les abstractions s'entre-choquent comme des cymbales pour assourdir et hébéter les cerveaux, etc... » Tout le morceau est à lire (*Les Philosophes français du dix-neuvième siècle*, 1<sup>re</sup> éd. pp. 47-74).

LES économistes ont méconnu radicalement la tendance de l'ordre naturel à devenir de plus en plus modifiable, à mesure qu'il se complique davantage. Toutes nos destinées actives reposant sur une telle notion, rien ne peut excuser le blâme doctoral que la métaphysique économique oppose à l'intervention continue de la sagesse humaine dans les diverses parties du mouvement social. Les lois naturelles auxquelles ce mouvement est, en effet, assujéti, loin de nous détourner de le modifier sans cesse, doivent, au contraire, nous servir à y mieux appliquer notre activité, qui s'y trouve à la fois plus efficace et plus urgente qu'envers tous les autres phénomènes.

Auguste Comte

## HISTOIRE DU POSITIVISME

ALPHONSE LEBLAIS.

En 1865, avec quelques camarades musiciens, nous avons formé une petite société d'études générales. Nous avons déjà entendu parler du positivisme par notre ami le docteur Paul Gachet, qui nous amena un soir Alphonse Leblais.

Celui-ci nous fit d'abord quelques lectures explicatives de Rabelais. Puis il ne tarda pas à aborder les grandes questions philosophiques. C'est alors qu'il nous proposa de donner à notre groupe le titre de *l'Émancipation intellectuelle* qui fut adopté aussitôt.

Érudit, mathématicien, philosophe, Leblais était aussi un excellent musicien.

Littre l'avait employé à de menus travaux pour sa revue, *la Philosophie positive*. Un jour, Leblais ayant présenté à son directeur une étude sur *les hypothèses*, celui-ci exigea des modifications. Leblais refusa. Quoique dans une situation bien proche de la misère, il préféra rompre avec Littré.

Précédemment, il avait été en relations directes et suivies avec Comte.

Dans le *Catéchisme positiviste* (p. 214, éd. de 1852), on lit :

« *Le Prêtre*. — Avant de commencer cette explication, je dois, ma fille, vous indiquer comment l'antique institution de la semaine fut heureusement rattachée au culte de l'Humanité par un jeune positiviste (Leblais) sous l'inspiration du tableau sociolâtrique. Il suffit de consacrer chaque jour de cette période à l'un des liens fondamentaux d'où résulte la disposition suivante que son auteur compléta judicieusement d'après une nomenclature systématique :

<i>Lundi</i>	<i>Le Mariage</i>	<i>Maridi</i>
<i>Mardi</i>	<i>La Paternité</i>	<i>Patridi</i>
<i>Mercredi</i>	<i>La Filiation</i>	<i>Filidi</i>
<i>Jeudi</i>	<i>La Fraternité</i>	<i>Fratridi</i>
<i>Vendredi</i>	<i>La Domesticité</i>	<i>Domidi</i>
<i>Samedi</i>	<i>La Femme ou l'amour</i>	<i>Matridi</i>
<i>Dimanche</i>	<i>L'Humanité</i>	<i>Humanidi.</i>

« Sous cette seule indication, un autre de nos jeunes frères (Lonchampt) fut bientôt conduit à composer envers tous les jours de notre semaine un heureux essai de touchantes prières domestiques propres à mieux lier le culte public au culte privé. »

Dans la préface du premier volume du *Système de Politique positive*, p. 19, Comte avait écrit encore :

« Je dois annoncer ici l'heureux essai d'un jeune positiviste dont l'esprit sera bientôt au niveau du cœur. M. Lonchampt a dignement composé, pour tous les jours de la semaine, déjà conçu par M. Leblais, un précieux système de touchantes prières qui achève de rattacher le culte intime au culte public, en dirigeant le culte domestique proprement dit. »

Il n'est donc pas douteux que Leblais, dans sa jeunesse, s'était élevé jusqu'au positivisme religieux. Pourquoi Auguste Comte en est-il venu ensuite à interdire formellement la présence de ce disciple à ses obsèques? Je ne l'ai jamais su.

L'intellectualité intensive et exclusive de Leblais avait étouffé en lui toute activité pratique; sa nature le portait vers une sorte de matérialisme philosophique; il vivait absorbé dans le domaine de la pure spéculation scientifique et esthétique comme les mystiques dans leurs méditations stériles.

La guerre de 1870 dispersa notre groupe, et nous perdîmes de vue celui qui avait été notre initiateur au positivisme.

Je ne l'ai revu qu'à son lit de mort, mais j'en ai gardé un pieux souvenir.

Sans doute, Auguste Comte dut avoir des raisons sérieuses pour renier son disciple. Il n'en est pas moins vrai que Leblais, par son action incessante, par sa lumineuse propagande, par sa foi, par la force de ses convictions, par l'ascendant de son incontestable supériorité, a fait un assez grand nombre de positivistes, définitifs, immuables et militants.

A ce titre, j'estime que sa mémoire ne doit pas être oubliée.

A.-M. AUZENDE.

BIBLIOGRAPHIE : *Matérialisme et spiritualisme*, étude de philosophie positive, par Alphonse Leblais, avec une préface d'E. Littré (Bibliothèque de philosophie contemporaine, Germer-Baillière, éd., 1865).

### FABIEN MAGNIN ET LE CHOMAGE.

La France subit en ce moment une crise industrielle que vient compliquer encore une situation financière sans précédent.

La révolution de 1848, par la crise de crédit qu'elle produisit, avait amené, elle aussi, un arrêt complet de l'industrie et un chômage général.

A cette occasion, la Société positiviste étudia la question du chômage, et Fabien Magnin, sous l'inspiration d'Auguste Comte, rédigea, en mai 1848, un rapport qui fut présenté aux noms de Magnin, ouvrier menuisier, Jacquemin, ouvrier mécanicien et Belpaume, ouvrier bottier.

Voici un bref résumé de ce rapport :

« La plupart des maux qui troublent la vie industrielle sont dus à l'imprévoyance individuelle et sociale dans la direction du travail et dans l'administration de la richesse publique, car le travail ne peut jamais manquer, ni la matière ; le chômage n'est que le résultat d'une maladroite direction du travail.

« Il n'y a pas disette de consommateurs, quoiqu'en disent les économistes ; il n'y a pas non plus manque d'avances : les avances existent puisque l'on continue à vivre, que l'on distribue des secours, que l'on crée des dépôts de mendicité et des hospices, au lieu de mettre en train un travail productif.

« L'imprévoyance nuit autant à la conservation de la richesse qu'à sa production (et à ce sujet, ce rapport de 1848 cite l'exemple, que nous avons vu se reproduire dans le Midi au commencement de ce siècle, des vigneron versant le vin dans le ruisseau pour vider leurs fûts). Si un objet ne se vend pas, c'est qu'il ne fallait pas le produire, car on ne doit perdre ni le produit, ni le travail du producteur. L'activité de l'homme est la règle, et la paresse l'exception.

« L'imprévoyance a pour cause et pour adjuvant les préjugés ; tels sont ceux sur l'utilité du luxe, des calamités ruineuses, des travaux inutiles, d'une économie mal entendue, comme est l'abandon par la femme des soins du ménage et des enfants pour aller travailler à l'usine.

« Une grande partie des maux des travailleurs vient donc de l'imprévoyance ; les industriels ne peuvent que faiblement les combattre ; l'État peut et doit intervenir, mais à la condition que son intervention soit prudente et éclairée... »

On ne saurait nier que ces idées ne soient justes dans leur généralité théorique, mais il semble aussi que la sagesse dans la direction à donner au travail ne peut guère plus être demandée à l'État et à ses agents qu'aux industriels; d'ailleurs, le rapport lui-même manifeste bien à cet égard une certaine défiance quand il demande que l'intervention étatique soit prudente et éclairée. Et, dans un écrit postérieur (*Études sociales*), Fabien Magnin a écrit ces lignes que Minerve elle-même lui a dictées :

« Notre régime industriel est un régime de liberté; il est plus sage d'apprendre à s'en servir que de chercher à le supprimer. Le mal n'est pas dans le régime, il est dans nos cerveaux : c'est à nous de nous en guérir. Mais, surtout, gardons-nous de demander une intervention légale pour réprimer nos travers économiques; c'est un remède trop coûteux, trop dangereux, et qui mène trop souvent à l'opposé du but qu'on se propose d'atteindre. »

#### ROBERT ARDIGO.

Le célèbre philosophe mantouan, Robert Ardigo, après plusieurs tentatives de suicide, est mort le 12 septembre 1920, dans sa quatre-vingt-douzième année. Son grand âge explique, plus encore que l'insuffisance de son positivisme, cette défaillance d'un grand esprit.

Il avait été mêlé à la politique de son pays comme sénateur. Il professa la philosophie à l'Université de Padoue. Ses principales œuvres sont *la Psychologie considérée comme science positive*, *la Morale des positivistes et la sociologie*, *la Science de l'éducation*, etc.

La *Nouvelle revue d'Italie* a publié à son sujet, le 15 novembre, un article de M. Giuseppe Tarozzi, « Robert Ardigo et le positivisme en Italie et en France », duquel nous reproduisons les passages suivants :

« Robert Ardigo représente le positivisme italien dans son expression véritablement philosophique.

« Par là, le positivisme d'Ardigo se distingue nettement d'un autre courant d'idées qui se développa en Italie, comme dans d'autres pays, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, courant désigné lui aussi sous le nom de positivisme, et qui tendait à identifier la philosophie avec la science, ou, si l'on préfère, à don-

ner à la première pour rôle unique celui de généraliser les résultats scientifiques et de les appliquer aux problèmes de cosmologie, de psychologie, de morale et de sociologie, qui étaient exclus des recherches expérimentales et des travaux de laboratoire.

« Ce dernier courant, qui eut aussi, à côté de toutes ses erreurs et de tous ses empiétements, des mérites considérables dans le progrès de la pensée italienne, a pu être confondu avec le positivisme philosophique, à cause du dédain, commun à tous les deux, de la métaphysique. Mais l'intention des purs savants et de leurs divulgateurs — dont les prétentions égalaient fort souvent l'incompétence — était simplement de nier la raison d'être de la métaphysique ; au contraire, l'intention du positivisme philosophique d'Ardigo, comme d'Angiulli, fut de la remplacer par une reconstruction philosophique de l'expérience. »

Mais s'il se dégagea ainsi du matérialisme dans lequel restèrent enlisés la plupart des soi-disant positivistes italiens, ce ne fut point pour s'élever jusqu'à la synthèse subjective mais pour bifurquer vers une sorte de rationalisme métaphysique sans consistance.

« Cette façon d'entendre le rôle de la philosophie par rapport aux sciences spéciales est profondément différente de celle de Comte et aussi de celle de Spencer. En effet, dire que les sciences spéciales sont engendrées sans fin par la philosophie et que celle-ci trouve une vie toujours nouvelle en posant des problèmes qui succèdent aux problèmes que résolvent à mesure les sciences particulières, est bien autre chose que de dire avec Comte que l'unité philosophique résulte de la synthèse objective des sciences par la prééminence d'une d'entre elles, capable, à cause de sa plus grande complexité, de subordonner à soi les autres (1). Ce rôle qu'Auguste Comte assigne à la sociologie n'est reconnu par Ardigo, ni à cette science ni aux autres sciences. Et c'est autre chose encore de dire avec Spencer que la philosophie est le savoir complètement unifié ; car non seulement l'unification du savoir représente pour Ardigo la tâche éternelle de la philosophie, mais, bien plus encore, le perpétuel engendrement des nouveaux problèmes d'ordre universel...

« C'est ici que se détermine la position spécifique du positivisme philosophique d'Ardigo par rapport au criticisme et à la doctrine de Comte... Comte constitue objectivement cette science

(1) Erreur. Au début même de sa carrière, dans la première leçon du *Cours*, Comte annonce que la synthèse objective des sciences est une impossibilité et n'est qu'une inutilité.

des phénomènes par les méthodes des sciences naturelles, renonce à toute spéculation qui ne se soumet point à l'objectivité propre aux sciences, et établit la relativité de la science, non pas en tant qu'il considère le problème gnoséologique de la relation entre le connaissant et le connu, mais seulement en tant que les sciences sont constituées par des lois ou par des rapports invariables de succession, de concomitance et de ressemblance. Ardigo ne suit pas Auguste Comte dans l'acceptation, comme point de départ assuré, de la gnoséologie kantienne; il rejette tout de celle-ci; il étend au contraire la relativité au domaine de la connaissance, et il cherche à démontrer que la subjectivité de l'*à priori*, et sa séparation d'avec l'objet inconnaissable, dépend d'une distinction entre le moi et le non-moi, c'est-à-dire n'est qu'un cas de ce processus universel de distinction qui résume et révèle le devenir des choses. Il rétablit par conséquent, au siècle même de la critique, et grâce à un travail critique, le sens de la réalité naturelle et de sa continuité, la foi dans l'universalité physio-psychique des processus naturels. »

M. G. Tarozzi ne connaît qu'incomplètement l'œuvre de Comte. Il n'a pas dépassé le préambule. Robert Ardigo en devait être mieux instruit. Mais on sent chez lui la préoccupation de *fonder une philosophie nouvelle*, et pour cela il lui faut rétrograder vers la métaphysique :

« Il a voulu délivrer les esprits d'un spectre immense et effrayant, indéfini et ténébreux : le spectre d'une réalité à jamais ignorée et ignorable qui s'agiterait ou demeurerait immobile comme au delà d'un voile obscur, infini, au delà des limites de notre connaissance... »

En morale, en sociologie, Ardigo n'a pu atteindre au positivisme. Ses idées et ses efforts ont beaucoup d'analogie avec ceux d'Alfred Fouillée, qui fut également tout imprégné de comtisme. Qu'en reste-t-il? M. Tarozzi nous le dit :

« J'ai suivi les leçons d'Ardigo, il y a trente ans, à l'Université de Padoue. Je me suis éloigné de certaines doctrines de mon maître, comme d'autres de ses disciples s'en sont éloignés sur d'autres points, à la suite de réflexions personnelles. »

On est pris de tristesse devant tant de talent déployé en vain, tant de labeur stérile!...

### TÉMOIGNAGE D'UN DISCIPLE INFIDÈLE.

Littré a écrit dans sa « préface d'un disciple » à l'édition du *Cours de Philosophie* de 1863 :

« Aujourd'hui, il y a plus de vingt ans que je suis sectateur de cette philosophie; la confiance qu'elle m'inspire, et qui fut au prix de longues méditations et de plus d'une reprise, n'a jamais reçu de démentis. Deux ordres d'épreuves ont été par moi mis en œuvre pour me préserver des illusions et des préjugés : d'abord l'usage que j'ai fait constamment de cette philosophie, puis la sanction que le cours des choses lui apporte. Occupé de sujets très divers, histoire, langues, philosophie, médecine, érudition, je m'en suis constamment servi comme d'une sorte d'outil qui me trace le linéament, l'origine et l'aboutissement de chaque question, et me préserve du danger de me contredire, cette plaie des esprits d'aujourd'hui; elle suffit à tout, ne me trompe jamais et m'éclaire toujours. Le cours des choses ne lui est pas moins favorable que l'épreuve individuelle; non seulement il ne la contredit pas, mais encore tout ce qui advient en science ou en politique lui prépare quelque nouvel appui mental ou social. »

### GEORGE ELIOT ET L'ÉTERNITÉ SUBJECTIVE.

Dans son livre, *M. Littré et le positivisme*, E. Caro a cité ce poème de George Eliot d'un bel accent positiviste :

« Oh! puissé-je m'unir au chœur invisible de ces morts immortels qui vivent encore, ou des vies que rend meilleures leur présence! Vivre ainsi, c'est le ciel!... C'est produire dans le monde une harmonie qui ne meurt pas, où respire l'ordre merveilleux qui règle, avec un pouvoir grandissant, le progrès de l'humanité. Puissions-nous recevoir en héritage cette douce pureté, pour laquelle nous avons combattu, gémi, agonisé, les yeux perdus dans le vaste passé qui n'enfanta que le désespoir! Notre être, ainsi meilleur, vivra, jusqu'à ce que le temps humain ait fermé sa paupière, et que les cieus humains soient repliés, comme un rouleau, dans la tombe, où nul jamais ne les lira. C'est la vie à venir, qu'ont rendue pour nous plus glorieuse ces martyrs dont nous tâchons de suivre les pas. Puissé-je atteindre ces cieus très purs! Être pour d'autres âmes ce calice de vaillance en quelque grande agonie, allumer de généreuses ardeurs, nourrir de pures amours, engendrer des sourires exempts de cruauté, être la douce présence du bien partout diffus, et dans sa diffusion toujours plus intense! Ainsi je m'unirais à ce chœur invisible dont l'harmonie est la joie du monde. »

## DIFFUSION, INFILTRATION DU POSITIVISME

### PAROLES POSITIVISTES.

Inaugurant les conférences de l'École normale d'instituteurs d'Angers, le général Ferradini, commandant la 18<sup>e</sup> division, a prononcé un discours dont certains passages décèlent un positiviste convaincu.

Après avoir rappelé l'heure sinistre du 2 août 1914, l'élan patriotique de la jeunesse française, la Marne, il dit :

« Oui, vraiment, à cette heure tragique pour la France, nous avons entendu la voix des morts nous supplier de rester dignes du passé. Jamais ne s'est révélée plus vraie pour nous et ne s'est imposée avec autant de force la pensée du plus grand des philosophes modernes : « Les morts gouvernent les vivants. » Jamais le sentiment de la solidarité et de la continuité historique ne s'est affirmé avec autant de netteté. Jamais l'homme n'a compris avec autant de sévère grandeur la part considérable qui lui est réservée dans sa propre destinée.

« Certes, parfois, l'homme, trop pénétré de la puissance de son intervention, a pu paraître s'attarder d'une manière abusive à la discussion orageuse de ses droits. Mais qui devrait s'en plaindre ? Cette discussion ne fut-elle pas dans tous les temps une condition essentielle du progrès humain ? Fustel de Coulanges a fait ressortir, dans *la Cité antique*, la grandeur de l'effort accompli par les plébéiens précisément par leur contribution à la vie guerrière au cours de l'histoire de Rome ; il a montré combien fut heureuse dans ce cas la réaction de l'homme sur le milieu social pour améliorer la condition humaine. Les sociétés antiques à base d'esclavage ne comprenaient qu'un dixième, au plus, d'hommes libres ; la grande masse de ces populations était constituée par les esclaves. Un progrès considérable fut réalisé par le moyen âge qui assura, avec l'affranchissement des communes, la libération des classes travailleuses. Voilà ce qu'a fait le passé.

« C'est aux temps modernes que revient la solution définitive et complète du grand problème de l'incorporation du prolétariat à la société moderne, à laquelle il n'est, à l'heure actuelle, que juxtaposé dans un campement précaire ou provisoire. Il n'est pas douteux que

la solution de ce grand problème social a fait un pas considérable à la suite de cette guerre au cours de laquelle chacun, à quelque classe qu'il appartint, mit une juste fierté à remplir le devoir patriotique. Jamais ne fut plus complètement appliquée la maxime qui veut que chacun de nous n'ait qu'un droit : celui de faire son devoir. Ce devoir humain, qu'illustrèrent d'une manière si saisissante les encyclopédistes et les philosophes du dix-huitième siècle, fut toujours, au point de vue français, un devoir de justice, un devoir de bonté, de générosité et d'humanité. L'altruisme, résumé dans la noble formule : « Vivre pour autrui », tel est l'aboutissement des méditations d'une longue suite de penseurs, parmi lesquels il nous faut citer, à l'extrémité de la chaîne, Condorcet et Auguste Comte...

« Certes, nous savons aujourd'hui, après les travaux de Hume et d'Auguste Comte, et grâce à la découverte des lois qui régissent l'entendement humain, que toutes nos conceptions commencent sous l'inspiration théologique, la plus accessible à la faiblesse de l'esprit humain dans les premiers âges. Mais nous savons aussi que l'effort de la pensée humaine a eu précisément pour résultat d'aboutir, après une longue enfance inévitable, à la découverte des lois qui régissent les phénomènes, y compris les phénomènes sociaux. C'est la période de la démonstration positive ou scientifique, à laquelle on n'arrive qu'en passant par la phase métaphysique, intermédiaire obligatoire. Ainsi le présent peut accepter, sans se croire obligé de prononcer d'injustes condamnations, le legs du passé pour le transmettre à l'avenir après l'avoir amélioré. Ainsi se trouve assurée la véritable continuité humaine que Pascal avait pressentie lorsqu'il disait : « La suite entière des générations humaines pendant le cours des siècles peut être considérée comme un seul homme qui vit toujours et apprend continuellement, »

« ... Les travaux si importants, d'ailleurs, de Darwin ont été heureusement complétés par les vues remarquables de Cabanis qui a montré le rôle considérable chez l'homme du moral sur le physique. Gall, enfin, malgré une localisation trop hâtive, démontra que toutes les facultés morales faisaient partie intégrante de la nature humaine. Il mit en valeur l'existence, à côté des instincts égoïstes, de tous les instincts altruistes ou généreux qui doivent servir comme de contre-poids aux premiers. Dès lors, la théorie morale de la nature humaine cessait de rester empirique, elle devenait positive : elle couronnait l'édifice construit lentement et péniblement au cours d'une longue suite de siècles. Désormais la science avait trouvé son but, sa fin et sa raison d'être : la connaissance de l'homme pour l'améliorer. La science devenait la base d'un système rationnel d'éducation.

« Ainsi, dès que l'on s'élève jusqu'à l'étude des sociétés humaines,

interviennent les forces morales, qui jouent un rôle si prépondérant dans la vie des peuples. C'est l'erreur allemande d'avoir ignoré ce grand fait scientifiquement établi. Si Léonidas, aux Thermopyles, avec une poignée de braves, sauve la pensée libre contre une nuée de barbares, c'est la *force morale* qui triomphe ; si nos admirables soldats sauvent à la Marne les libertés modernes, c'est encore et toujours la *force morale* qui donne la victoire. Vous voyez le rôle considérable que les idées et les opinions jouent dans le monde. C'est du système d'opinions en vigueur chez un peuple que dérivent les sentiments et que découlent les institutions, et si, comme l'a dit Vauvenargues, « les grandes pensées viennent du cœur », c'est le cœur qu'il faut cultiver, c'est lui qui est le grand moteur humain. C'est le cœur de vos élèves que vous avez soigné et le résultat ne s'est pas fait attendre ; s'ils ont pensé pour agir, ils ont agi par affection. C'est par amour qu'ils ont fait à leur Patrie le sacrifice de leur vie... »

Parmi les instituteurs qui eurent la bonne fortune d'entendre ces paroles positivistes, nous espérons que quelques-uns auront su s'en assimiler la forte substance et qu'ils se dégageront des brumes de l'esprit métaphysique dont la formation universitaire enveloppe les cerveaux. Une génération d'instituteurs positivistes ferait faire de rapides progrès à la doctrine salvatrice.

#### L'ESTHÉTIQUE POSITIVISTE.

*L'Esprit nouveau* du 15 décembre 1920 a publié une intéressante étude de M. Jules Lallemand sur « la Méthode et la définition de l'esthétique » dont nous extrayons ce qui se rapporte à la méthode positive :

« Le point de vue positiviste en esthétique se manifeste d'ailleurs avec éclat chez les savants de la seconde des deux tendances précédemment distinguées et signalées comme parfaitement anti-esthétiques. »

« Cette conception — résolument *à posteriori* — est récente, et nous serons obligé, malgré notre désir d'éviter toute polémique, de citer des noms contemporains, parce qu'ici les travaux sont presque exclusivement contemporains. »

« Des physiciens comme Helmholtz, des physiologistes comme Pierre Bonnier, des psycho-physiciens comme Fechner et M. Charles Henry, des psychologues, comme MM. Lionel Dauriac et Henri Delacroix, des historiens de l'art comme Jules Com-

barieu, Jules Écorcheville, René Schneider et Gabriel Séailles ont fait œuvre de science positive en réunissant des faits, soit extemporanés, soit historiques. L'esthétique apparaît alors comme un vaste territoire où diverses disciplines n'auraient qu'à se découper des zones d'influence. La musique notamment, par son aspect mathématique clairement aperçu depuis Pythagore, se prêtait tout naturellement à ce « morcelage », et la magnifique *Esquisse d'une esthétique musicale*, où M. Charles Lalo a condensé les résultats acquis depuis les travaux de Stumpf et produit un grand nombre de remarques nouvelles et fécondes, ce beau livre sera d'ici longtemps la réponse que pourront faire à leurs contradicteurs les partisans de la méthode positive et expérimentale en esthétique. Si nous saisissons bien la portée de ces travaux objectifs, l'esthétique serait tout un ensemble coordonné d'études enchaînées qui partiraient de la matière pour arriver à l'homme mental. Les sciences physico-mathématiques rendraient compte de la nature objective des excitants (lumière, son). La physiologie observerait les réactions somatiques du sujet esthétique (circulation, respiration). La psychologie observerait les réactions psychiques (perceptions, émotions, associations d'idées, jugements). La sociologie achèverait le cycle, comme dans la classification des sciences d'Auguste Comte, car les œuvres résultent d'une sorte de collaboration inconsciente entre le moi de l'artiste et l'âme collective du groupe social auquel il appartient, et les émotions esthétiques sont, par la contagion mentale, des états affectifs qui débordent l'individualité : Taine, Wundt, Jean-Marie Guyau ont insisté — avec une positivité fort inégale — sur ces divers éléments sociologiques de l'art.

« Nous avons vu que les dialectiques du philosophisme tendaient, avec Charles Lévêque, à « descendre du ciel sur la terre ». De même, le positivisme sociologiste en esthétique tend, chez Guyau et même chez Wundt, à retrouver quelque chose de l'esprit philosophique. »

#### « L'INAPPRÉCIABLE ANARCHIE INTELLECTUELLE. »

Gabriel Tarde, mort en 1904, était un esprit des plus distingués. D'ailleurs, et quoi qu'il fit pour s'en défendre, il n'était pas sans avoir subi l'influence de Comte. Elle est partout, en tout.

Tarde a écrit de nombreux volumes de sociologie qui se caractérisent par la finesse d'analyse dans le détail, surtout psychologique, et par la puérilité, la fausseté de la concep-

tion dans l'ensemble. Son œuvre, que l'oubli enveloppe déjà, eût été plus durable et plus utile s'il n'avait eu le souci, propre aux gens-de-lettre, de l'originalité et de la gloriole.

Ainsi, dans son ouvrage principal : *Les lois de l'imitation* (p. 113), après avoir exposé qu'en vertu d'une assimilation graduelle, l'humanité lui paraissait tendre à un monisme absolu, à un conformisme total, il émettait ce paradoxe :

« Puisse, pour les libres esprits, se prolonger cette inappréciable anarchie intellectuelle qu'Auguste Comte déplorait ! »

Eh bien ! ce vœu a été prodigieusement exaucé. Non seulement, depuis un quart de siècle, cette « inappréciable anarchie intellectuelle » s'est prolongée, mais elle s'est accrue, universalisée. Et nous voyons qu'elle a provoqué une anarchie temporelle dont la conséquence directe est une effroyable tyrannie matérielle, les pires violences, l'entretuerie. Nous ne voyons pas ce que les « libres esprits » y ont gagné. Si Tarde rencontre dans le royaume des ombres son ami Eug. de Roberty, assassiné en Russie, il en pourra mieux juger.

Comte montrait que ce qui n'était pas gouverné spirituellement, par le conseil, la persuasion, l'était nécessairement par la contrainte ou la corruption. Quand le gouvernement politique n'existe plus, ce sont toutes les forces matérielles déchainées qui nous oppriment. Elles le font sans douceur.

Comte n'a jamais pensé, d'ailleurs, que le spirituel pourrait, quelque jour, se substituer complètement au temporel. Il tenait compte de l'imperfection de la nature humaine. Le temporel aura donc toujours sa part.

L'unité spirituelle que le grand Maître du bon sens donnait comme base à l'ordre humain n'aboutit point au monisme non plus qu'au conformisme « absolu », ni à rien d'absolu. Dans le cadre de l'humain, il y a place pour toutes les variétés de l'esprit. S'il s'agit d'abord d'assurer le concours, ce n'est que pour mieux développer cette indépendance qui est précisément la condition vitale du spirituel.

La véritable liberté de l'esprit ne consiste point dans la licence de mentir, d'hébéter et de divaguer ; mais dans l'affranchissement des ignobles servitudes, et d'abord celle de l'argent.

### L'INFLUENCE DE COMTE.

Dans l'*Évolution sociale* de Benjamin Kidd, qui fut traduite en français (1896), nous lisons, p. 99, cet aveu d'un métaphysicien :

« Depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, et particulièrement depuis que Comte a publié sa *Philosophie positive*, un nombre toujours croissant d'esprits en France, en Allemagne, en Angleterre (et non pas seulement ceux qui avaient accepté les idées générales de Comte) ont mis en doute la nécessité de l'élément surnaturel dans les croyances religieuses. Il s'est composé toute une série d'ouvrages sur ce sujet en Angleterre; la vogue de livres comme *la Religion naturelle*, attribuée au professeur J. R. Seeley, et d'autres faits à d'autres points de vue, prouvent bien l'intérêt que prend le public à la question. Il se forme de fait tout un parti intellectuel qui croit que dans la religion de l'avenir tout super-rationnel sera éliminé. »

### LES MÉFAITS DU MÉTIER D'ÉCRIRE.

M. René Johannet, qui a montré, à tout le moins par son livre sur *le Principe des nationalités*, qu'il pouvait être mieux qu'un partisan, un folliculaire et un gens-de-lettres, a fait publier dans *les Nouvelles religieuses* un article sur « la nouveauté de Joseph de Maistre ». Nous avons été tristement étonné d'avoir à y relever cette lamentable niaiserie :

« Auguste Comte, qui ne fut guère que le disciple hétéroclite de deux ou trois disciplines, appréciait un homme d'après le cas qu'il faisait de Maistre. Le critérium est sensé. Du temps de Comte on était encore peu disposé à s'en servir. »

M. René Johannet, dans sa hâte d'écrire, — avilissante nécessité de l'intellectualisme professionnel, — rapporte inexactement le mot de Comte qu'il a relevé dans les articles publiés par de nombreux périodiques à propos du centenaire de Maistre. Comte n'a jamais parlé d'apprécier « un homme » d'après le cas que celui-ci faisait de l'auteur du *Pape*, mais seulement « sa capacité philosophique ».

Quant à cette appréciation que Comte « ne fut guère que le disciple hétéroclite de deux ou trois (admirons cette précision!) disciplines », nous savons que M. René Johannet est assez intelligent pour la regretter quand il aura pris la peine d'étudier l'œuvre de Comte, comme il nous le promet un jour.

## DANS LA CAGE AUX MACAQUES

### LES CATHÈDRES D'INIQUITÉ ET D'IMBÉCILLITÉ.

Le journal est devenu le plus actif ferment de décomposition morale et mentale. Le système électif même n'eût pu devenir aussi pernicieux sans les « cathèdres d'iniquité », comme Proudhon pouvait déjà désigner les honnêtes gazettes d'il y a soixante ans.

Il faudrait un contre-journal pour dénoncer, rectifier les sottises, les erreurs, les infamies qui se publient chaque jour. Malheureusement, notre *Bulletin* n'est pas en mesure d'assumer cet office de salubrité. S'il y a trop de parvenus, de bourgeois, et qui n'ont même pas ce minimum d'intelligence qu'est l'instinct de défense vitale, il n'y a plus, il n'y a pas encore de patriciat capable de fonder, de subventionner une œuvre d'intérêt général, une entreprise d'ordre.

Il faut donc nous en tenir à ce qui touche au positivisme. Et nous en passerons.

Nous n'avons aucune rancune à satisfaire. Quand nous ne serons pas en présence d'une mauvaise foi et d'une malveillance flagrantes, nous taisons donc les noms des pitoyables forçats de l'esprit, de l'omniscience et du sensationnel quotidiens que nous aurons à reprendre.

Faisons remarquer seulement que les auteurs des deux extraits du *Journal* et des *Annales politiques et littéraires* que nous reproduisons sont des publicistes certainement plus connus du grand public qu'Auguste Comte :

« L'Église accorde une auréole aux morts qu'elle vénère : accorder un bâton étoilé au général Galliéni, c'est faire preuve du même mysticisme. Et vous viendrez encore me dire que notre République est positiviste ! »

« Tant que le positivisme et l'égoïsme féroce, tant que le bolchevisme de la politesse, n'auront pas éteint dans les esprits toutes traces de respect et de pitié pour les vieillards et les faibles, le petit

sacrifice momentané de son bien-être et de son confort à leur profit s'imposera toujours. »

Et c'est cette épaisse ignorance qui forme l'opinion publique!

Dans ces conditions, il est surprenant que le retour à la barbarie auquel nous assistons, par l'abêtissement populaire systématique, ne soit pas plus rapide.

#### MYTHOMANIE.

A la leçon d'ouverture d'un cours libre sur « les maladies des vieillards », faite le 12 janvier 1921, M. le docteur G. Monteux, parlant de l'érotomanie des vieillards, s'est laissé aller à énoncer cette sottise :

« Auguste Comte fut aussi un passionné de la femme et cette passion qui devait lui inspirer, à la fin de sa vie, l'amour idyllique et mystique de Clotilde de Vaux, le poussait volontiers à des folies. »

Passé encore pour des journalistes ou des littérateurs, mais non pour un homme de science, habitué aux méthodes critiques. Nous pouvons nous demander si ces contre-vérités ne sont pas avancées volontairement. Il y a un indice. Pour tous les autres cas d'érotomanie sénile que cite le docteur Monteux : Goethe, Victor Hugo, Ibsen, etc., l'âge est donné. Pour Comte, on s'en garde. Et pour cause.

C'est en 1845 que Comte fait la connaissance de Clotilde, sœur de son disciple Maximilien Marie, et qu'il s'en éprend. Mais il n'a que 48 ans, l'année suivante, quand Clotilde expire dans ses bras, et il est dans sa pleine maturité. Il n'a donné encore que la première partie de son œuvre, le préambule, et il mourra, prématurément, douze ans après. Nous savons aussi que, pendant cette dernière période de sa vie, il s'est élevé jusqu'à la plus pure sainteté. La « seule faute vraiment grave de sa vie », comme il disait, fut son funeste mariage. Caroline Massin fut la seule femme qui le poussa, non pas à des, mais à cette unique folie : son mariage.

### LE JOURNALISME ABÉTISSEUR.

Comme nous aurons souvent l'occasion de le signaler, le journalisme commence d'abord par abêtir ceux qui en vivent.

Le bâclage de copie n'est pas la seule ni la plus dégradante nécessité de la littérature lucrative. Il y a encore cette obligation d'adapter sa pensée, de solliciter les textes et de plier la vérité aux goûts et aux intérêts de la maison où l'on a pris du service.

C'est d'abord pour assurer la liberté spirituelle que le positivisme condamne tous les degrés et toutes les formes de simonie. Affranchir l'esprit de l'argent et des autres tyrannies temporelles est la condition primordiale de l'établissement d'un pouvoir spirituel efficace.

---

LE sentiment social même ne serait pas suffisamment efficace, si l'opinion publique ne venait sans cesse fortifier les bonnes tendances individuelles. Le difficile triomphe de la sociabilité sur la personnalité n'exige pas seulement l'intervention continue de véritables principes généraux, aptes à dissiper toute incertitude quant à la conduite propre à chaque cas. Il réclame aussi la réaction permanente de tous sur chacun, soit pour comprimer les impulsions égoïstes, soit pour stimuler les affections sympathiques. Sans cette universelle coopération, le sentiment et la raison se trouveraient presque toujours insuffisants, tant notre chétive nature tend à faire prévaloir les instincts personnels.

*Auguste Comte*

## LE MOUVEMENT POSITIVISTE

---

### L'UTILITÉ DE NOTRE BULLETIN

En un article publié dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars dernier de *la Revue positiviste*, M. Émile Corra témoigne de cette utilité.

Après avoir évoqué le souvenir ému du docteur Paul Dubuisson, type admirable de positiviste vrai, M. Émile Corra rappelle que le docteur Dubuisson avait projeté d'écrire une histoire du positivisme pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle, et il ajoute :

« L'inexécution de cette histoire est d'autant plus regrettable qu'en raison de son alliance avec la famille du docteur Robinet et de sa connaissance des positivistes et de leurs faits dans ce temps, le docteur Dubuisson était seul capable de l'écrire, véridique et complète. Lui mort, elle ne sera jamais convenablement écrite. »

Eh bien ! si notre *Bulletin* avait été publié depuis la mort de notre Maître, les matériaux de cette histoire du positivisme seraient maintenant à pied d'œuvre. Qui sait dans quelle mesure nos divergences en eussent été contenues, nos querelles modérées, les déviations retenues, l'apostolat facilité ? En tout cas, et cela est important, les positivistes auraient pris l'habitude de coopérer. Au dehors, tant de fausses notions, d'erreurs et de mensonges sur Comte et sa doctrine eussent eu moins de succès.

Des faits, des documents, des textes, qu'on peut avoir toujours sous la main, avec une table analytique bien établie, comme celle du *Système de politique positive*, voilà une source vivifiante pour animer nos convictions, et tout un arsenal où puiser pour les défendre et les répandre.

---

## BIBLIOGRAPHIE POSITIVISTE

### I. — Ouvrages positivistes ou intéressant directement le positivisme.

F.-J. GOULD. — *Auguste Comte*, collection Life-Stories of Famous Men, in-16, 122 p., cartonnés avec portraits de Comte, Clotilde de Vaux et Sophie Bliaux, 3/6, Wetts, éd., Londres.

### II. — Ouvrages de critique ou de culture générale.

LOUIS LÉGER. — *Les anciennes civilisations slaves*, in-12, 4 fr., Payot, éd.  
G. LENÔTRE. — *Le roi Louis XVII et l'énigme du Temple*, in-16, Perrin, éd.

RAPHAËL-GEORGES LÉVY. — *L'Initiation financière*, in-12, Hachette, éd.

J.-H. ROSNY aîné. — *Torches et lumignons*, in-16, 300 p., 7 fr. 50, édition de la Force française.

HENRY LEYRET. — *De Waldeck Rousseau à la C. G. T.* La société et les syndicats, in-8°, 300 p., 7 fr., édition de la Sirène.

PIERRÉ LOTI. — *La Mort de notre chère France en Orient*, in-18, 300 p., 6 fr. 75, Calmann-Lévy, éd.

MAIGNAN. — *Régionalisme d'esthétique sociale*, 4 fr. 50, de Boccard, éd.

ARNOLD MASCAREL. — *La Famille et les droits de succession*, Société des Agriculteurs de France.

GEORGES MATISSE. — *Le Mouvement scientifique contemporain en France*.

I. Les sciences naturelles, in-12, 4 fr., Payot, éd.

ED. MONTET. — *L'Islâm*, in-12, 4 fr., Payot, éd.

H. MOREL-JOURNAL. — *La Politique de Bonaparte en pays occupé*, in-16, 74 p., 6 fr., Berger-Levrault, éd.

Abbé TH. MOREUX. — *Où en est l'astronomie ?* in-8°, 298 p., 15 fr., Gauthier-Villars, éd.

FERNAND MOURRET. — *Histoire générale de l'Église*. II. Les Pères de l'Église (IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles), in-8°, 532 p., 15 fr., Bloud, éd.

T. M. MUSTOXIDI. — *Histoire de l'esthétique française (1700-1900)*, in-8°, 20 fr., Champion, éd.

L. PARISOT et F. HENRY. — *Les Meilleures pages des écrivains pédagogiques*, in-18, 6 fr., A. Colin, éd.

CH. PERRILOT. — *Philosophie de la beauté et de l'art*, in-16, 7 fr., Librairie de l'Art catholique.

G. PICAVET. — *Une Démocratie historique. La Suisse*, in-18, 296 p., 7 fr. 50, Flammarion, éd.

H. PIÉRON. — *L'Année psychologique (1914-1919)*, 522 p., 35 fr., Masson, éd.

L. POITRINAL. — *Pédagogie pratique, à l'usage des instituteurs*, in-18, 7 fr., A. Colin, éd.

ANONYME. — *Protocols*, procès-verbaux des réunions secrètes des Sages d'Israël, in-8°, 143 p., 3 fr., Éd. de la Vieille France.

- LOUIS RIVIÈRE. — *Ce que nul n'a le droit d'ignorer de la guerre*, in-8°, 60 p., 2 fr. 50, Lavauzelle, éd.
- MAURICE RONDET-SAINT. — *Dans notre empire jaune*, in-18, 304 p., Plon, éd.
- E.-A. ROSS. — *La Chine qui vient*, in-16, 311 p., 3 fr. 50, Payot, éd.
- Abbé ROLAND-GOSSELIN. — *L'Habitude*, in-16, 155 p., 5 fr., G. Baugesne, éd.
- ALPHONSE SÉCHÉ. — *Seul, un homme...*, in-32, 2 tr. 25, Édition Sansot.
- MARQUIS DE SÉGUR. — *Marie-Antoinette*, in-8°, 12 fr.
- A. D. SERTILLANGES. — *La Vie catholique*, 1<sup>re</sup> série, in-12, 8 fr., Le coffre, éd.
- A.-J. TRANNOY. — *Hypothèses, critiques sur les Pensées de Marc-Aurèle*, 13 p., Grenoble.
- L. TROTSKY. — *L'Avènement du bolchevisme*. Traduction, in-8°, 142 p., 4 fr., Chiron, éd.
- FRANCISQUE VIAL. — *La Doctrine d'éducation de J.-J. Rousseau*, in-16, 208 p., Delagrave, éd.
- BONNENECENT. — *La Théorie de la certitude dans Newmann*. Posthume, in-8°, 10 fr., Alcan, éd.
- CHARLES CESTRE. — *Production industrielle et justice sociale en Amérique*, in-16, 7 fr. 50, Garnier, éd.
- HENRI CHARDON. — *Les Deux forces. Le Nombre, l'Élite*, in-16, 3 fr., Perrin, éd.
- EUG. D'EICHTAL. — *Du Rôle de la mémoire dans les conceptions métaphysiques, esthétiques, passionnelles, actives*, in-16, 198 p., Alcan, éd.
- FRANÇOIS FRANZONI. — *La Pensée de Machiavel*, in-16, 12 fr., Payot, éd.
- DOCTEUR PH. HAUSER. — *Évolution intellectuelle et religieuse de l'Humanité*, t. I, in-8°, 20 fr., Alcan, éd.
- DOCTEUR P. JANET. — *Les Médications psychologiques*, 3 v. in-8°, t. I, 360 p., 13 fr. 20; t. II, 312 p., 13 fr. 20; t. III, 500 p., 22 fr. Alcan, éd.
- LA FONTAINE. — *La Philosophie de Boutroux*, in-12, 90 p., 3 fr., J. Vrin, éd.
- ÉMILE MEYERSON. — *De l'explication dans les sciences*, 2 vol. in-8°, ensemble 40 fr., Payot, éd.
- A.-D. SERTILLANGES. — *La Vie intellectuelle. Son esprit, ses conditions, ses méthodes*, in-16, 8 fr., *Revue des Jeunes*, éd.
- R. STEINER. — *Le Triple aspect de la question sociale*, in-16, 139 p., 5 fr., Fischbascher, éd.
- HENRI D'ALMERAS. — *Marie-Antoinette et les pamphlets royalistes et révolutionnaires*, in-8°, 428 p., Albin Michel, éd.
- CH. DELONGLE. — *Capital et travail. Vers des temps nouveaux*, in-16, 9 fr., Perrin, éd.
- D<sup>r</sup> J. FÉLIX. — *Du Scepticisme en médecine. Essai sur la méthode*, in-8°, 79 p., Baillière, éd.
- TH. MAINAGE. — *Les Religions de la préhistoire. L'âge paléolithique*, in-8°, 30 fr., Picard, éd.
- BERTRAND RUSSEL. — *Théorie et pratique du bolchevisme*, traduit de l'anglais, in-8°, 7 fr., éd. de la Sirène.

- M. VALETE. — *La Dépopulation de la France cause de la guerre*, in-8°, 30 p., Annecy.
- OLIVIER BASCOU. — *L'Anarchie et la guerre*, in-16, 3 fr. 75, Alcan, éd.
- PIERRE BATIFFOL. — *Le Catholicisme de saint Augustin*, 2 vol. in-18, Lecoffre, éd.
- LÉON BRUNNSCHWIG. — *Nature et liberté*, in-18, 4 fr. 50, Flammarion, éd.
- GASTON BOISSIER. — *Cicéron et ses amis. Étude de la société romaine du temps de César*, in-16, 419 p., 10 fr., Hachette, éd.
- BOSSUET. — *Lettres sur l'éducation du dauphin*, suivies de lettres au maréchal de Bellefonds et au roi, in-16, 243 p., Bossard, éd.
- BUDHASVAMIN. — *Brhat-Katho Clokasangraha*, X-XVIII, traduit sur le texte sanscrit par F. Lacôte, in-8°, p. 65 à 133, Leroux, éd.
- H. CHAMARD. — *Les Origines de la poésie française de la Renaissance*, in-8°, 317 p., de Boccard, éd.
- MME AUGUSTIN COCHIN. — *Méditations*, in-12, éd. de l'Art catholique.
- GEORGES DANOS. — *L'Idée de l'autarchie économique et les statistiques du commerce extérieur*, in-8°, 115 p. Recueil Sirey, éd.
- A. EINSTEIN. — *La Théorie de la relativité restreinte et généralisée*, in-8°, 141 p., 7 fr., Gauthier-Villars, éd.
- *L'Éther et la théorie de la relativité*, in-8°, 16 p., 2 fr. 50, Gauthier-Villars, éd.
- *La Géométrie et l'expérience*, Gauthier-Villars, éd.
- CHARLES EPINAL. — *Dépopulation et repopulation en France*, Université de Dijon.
- AUG. FLICHE. — *Saint Grégoire VII*, in-18, 200 p., Gabalda, éd.
- X. — *Les Français à la recherche d'une Société des Nations depuis le roi Henri IV, jusqu'aux combattants de 1914*. Textes choisis et mis en ordre, in-16, 239 p., 5 fr. Bibliothèque de la Civilisation française.
- G. DEMOMBYNES. — *Les Institutions musulmanes*, in-18, 4 fr. 50, Flammarion, éd.
- C. GIORDANO. — *Bibliografia Dantesca*, in-18, 6 fr., Libreria italiana.
- RENÉ GILLOUIN. — *Une nouvelle philosophie de l'histoire moderne et française*, in-16, 6 fr. 75, B. Grasset, éd.
- GEORGES GOYAU. — *Portraits catholiques. Précurseurs* (Chaminade, Ozanam, Verhaegen, L. Milcent), in-16, 7 fr., Perrin, éd.
- D<sup>r</sup> MARTIN GRABMANN. — *Saint Thomas d'Aquin*. Introduction à l'étude de sa personnalité et de sa pensée, in-12, 7 fr., Bloud, éd.
- CH. GUIGNEBERT. — *Le Christianisme antique*, in-8°, 7 fr. 50, Flammarion, éd.
- J.-A. LAHY. — *Le Système Taylor et la physiologie de travail professionnel*, in-16, 216 p., 10 fr., Gauthier-Villars, éd.
- LAMARTINE. — *Extraits choisis de ses œuvres générales*, in-16, 539 p., 5 fr., Hachette, éd.
- DE LA TOUR DU PIN LA CHARCE. — *Vers un ordre social chrétien*. Nouvelle édition augmentée, in-8°, 514 p., 15 fr., Nouvelle librairie nationale.
- DE LAUNAY. — *Où en est la géologie?* in-16, 216 p., Gauthier-Villars, éd.
- N. LEVEN. — *Cinquante ans d'histoire*. L'Alliance israélite universelle, in-8°, 582 p., 12 fr., Alcan, éd.

- MASAHARO ANESAKI. — *Quelques pages de l'histoire religieuse du Japon*, in-16, 15 fr., E. Bernard, éd.
- ALBERT MATHIEZ. — *Robespierre terroriste*, in-18, 4 fr., Renaissance du Livre.
- GÉNÉRAL MORDACQ. — *La Stratégie. Historique, évolution*, in-8, 205 p., 7 fr., Fournier, éd.
- BURNAND et BUCHER. — *L'Histoire de Napoléon racontée par les grands écrivains*, in-16, 400 p., 7 fr. 50, B. Grasset, éd.
- GÉNÉRAL PALAT. — *La Philosophie de la guerre d'après Clausewitz*, in-8°, 386 p., 12 fr., Lavauzelle, éd.
- J. PERCHOT. — *Vers le libre relèvement économique et financier de la France*, in-16, 6 fr. 75, Alcan, éd.
- SOPHOCLE. — *Pensées choisies*, in-16, 31 p., J. Brun, éd.
- GASTON SORTAIS. — *La Philosophie moderne depuis Bacon jusqu'à Leibniz*, t. I. Introduction. Questions de méthode et d'autorité au XVI<sup>e</sup> siècle, in-8°, 602 p., Lethielleux, éd.
- ANDRÉ TARDIEU. — *La Paix*, in-8, 560 p., 12 fr., Payot, éd.
- LUCIEN VALÉRY. — *Les Idées économiques de Dutot*, in-8°, 150 p., Faculté de droit de Poitiers.
- SAINT VINCENT-DE-PAUL. — *Correspondance, entretiens, documents*, in-8°, 662 p., Gabalda, éd.
- J. WAHL. — *Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, in-8°, 15 fr., Alcan, éd.
- E. FALCOT. — *Le Ver dans le fruit. La politique, la presse, l'opinion*, in-18 Jésus, 5 fr., Gomard, éd.
- RENÉ HUBERT. — *Salaires, allocations familiales et caisses de compensations*, in-8°, 24 p., Société d'études économiques.
- J. IZART. — *La Belgique au travail*, in-8°, 276 p., 8 fr., P. Roger, éd.
- G. LACOUR-GAYET. — *Napoléon. Sa vie, son œuvre, son temps*, in-4°, illustré, 80 fr., Hachette, éd.
- GILLES NORMAND. — *La Conscience professionnelle. Sur l'affaiblissement et la résurrection de l'idée de devoir*, 10 fr., Maison française d'édition.
- ERNEST RENAN. — *Essai psychologique sur Jésus-Christ*, 10 fr., éd. par la Connaissance.
- VERNON LEE. — *Les Mensonges vitaux*, traduit de l'anglais, in-8°, 372 p., Alcan, éd.
- STEAD, BOUGLÉ, LANSON, BOUTROUX, etc. — *Les Démocraties modernes*, in-18, 7 fr. 50, Flammarion, éd.
- HENRI MYLÈS. — *La Fin de Stamboul*, in-16, 12 fr., Chiberre, éd.
- MICHEL LHÉRITIER. — *La Grèce*, in-8°, 128 p., 5 fr., Rieder, éd.
- EUGÈNE JOLICLERC. — *L'Espagne vivante. Économie politique, religion, art, etc.*, in-8°, 21 gravures, 8 fr., P. Roger, éd.
- ALBERT LETELLIER. — *Des Classiques aux impressionnistes*, in-8°, 248 p., 32 planches. E. Leroux, éd.
- CH. ELIOT NORTON. — *Correspondance échangée entre Gœthe et Carlyle*, grand in-8°, 200 p., 9 fr., Librairie française.
- ELIE FAURE. — *Napoléon*, 6 fr., G. Crès, éd.
- LOUIS EISENMANN. — *La Tchéco-Slovaquie*, in-8°, 128 p., 5 fr., Rieder, éd.

- MARCEL DUNAN. — *L'Autriche*, in-8°, 128 p., 5 fr., Rieder, éd.  
CHARLES ROYER. — *L'Idée de vérité dans la philosophie de saint Augustin*, in-8°, 278 p., G. Beauchesne, éd.  
JACQUES BARDOUX. — *L'Ouvrier anglais d'aujourd'hui*. Étude sur les grèves anglaises, in-8°, 12 fr., Hachette, éd.  
MAURICE GAGNEUR. — *Napoléon d'après le Mémorial*, in-18, 7 fr., Delagrave, éd.  
VICTOR CAMBON. — *Comment parlait Napoléon*, in-16, 136 p. 3 fr. 50, *La Force française*, éd.  
G. D'AVENEL. — *Les Riches depuis sept cents ans*. Revenus et bénéfices. Appointements et honoraires, in-16, 399 p. 4 fr. A. Colin, éd.  
NAPOLEON BONAPARTE. — *Virilités*. Choix de pensées et de maximes. in-18, 3 fr., Albin Michel, éd.  
EMILE CHÉNON. — *Le Rôle social de l'Église*, in-8, 500 p., 16 fr., Bloud, éd.  
E. CHEVALLEY. — *Essai sur le droit des gens napoléonien (1800-1807)*, depuis la Correspondance, in-8, 5 fr., Delagrave, éd.  
ANDRÉ LALANDE. — *Lectures sur la philosophie des Sciences*, in-16, 389 p., 3 fr. 50, Hachette, éd.  
STÉPHANE LEDUC. — *L'Énergétique de la vie*, in-8, 198 p., 12 fr., Poinat, éd.  
CHARLES BAUDOIN. — *Tolstoï éducateur*, in-16, 7 fr., Delalain, éd.  
LORENZI DE BRADI. — *Jeanne d'Arc dans la littérature anglaise*, in-16, 3 fr. 50.  
HUBERT PERNOT. — *La Grèce actuelle dans ses poètes*, in-16, 8 fr., Garnier, éd.

### III. — Périodiques.

#### ARTICLES POSITIVISTES OU TRAITANT DU POSITIVISME.

- LA REVUE DES JEUNES. — N° avril. — *Georges Goyau*, Catholicisme et positivisme. Joseph de Maistre et Auguste Comte (p. 128).  
FOI ET VIE. — N° 16, mai. — *Léon James*. D'où viendra le salut? La réponse positiviste.

DEPUIS plus de trente ans que je tiens la plume philosophique, j'ai toujours représenté la souveraineté du peuple comme une mystification oppressive, et l'égalité un ignoble mensonge.

*Auguste Comte*

## AVIS, COMMUNICATIONS ET CONVOCATIONS

---

### GROUPE AUGUSTE-COMTE.

De retour à Paris, M. Georges Deherme recevra nos lecteurs et amis tous les samedis, de 16 à 18 heures, 16, rue Saint-Séverin.

---

## L'INTERMÉDIAIRE

---

D. 5. — Que faut-il penser de cette phrase, tirée des *Réflexions sur la violence* (p. 317) de M. Georges Sorel : « A. Comte supposait que la nature humaine changerait dans l'avenir et que les organes cérébraux qui engendrent l'altruisme (?) l'emporteraient sur ceux qui produisent l'égoïsme ; c'est que probablement il se rendait compte de ce fait que la décision morale est instantanée et sort des profondeurs de l'homme comme un instinct ? »

---

C'EST seulement au positivisme qu'il appartient d'invoquer l'ensemble des antécédents humains, parce que sa synthèse relative lui permet de les consacrer tous, comme autant d'affluents spontanés vers l'unité qu'il systématise... Faire partout prévaloir les conceptions générales sur les notions spéciales et subordonner les instincts personnels aux sentiments sociaux, tels sont les deux offices, profondément connexes, que doit aujourd'hui remplir la vraie religion.

*Auguste Comte*

---

L'Administrateur-Gérant : ALF. DUBUISSON

## BULLETIN D'ABONNEMENT

— 204 —

*Veillez m'inscrire pour un abonnement d'une  
année (dix nos avec un minimum de 320 pages), au  
Bulletin Auguste-Comte, à partir du.....*

*Ci-joint, le montant en mandat-poste ou chèque.*

*Nom et adresse.....*

---

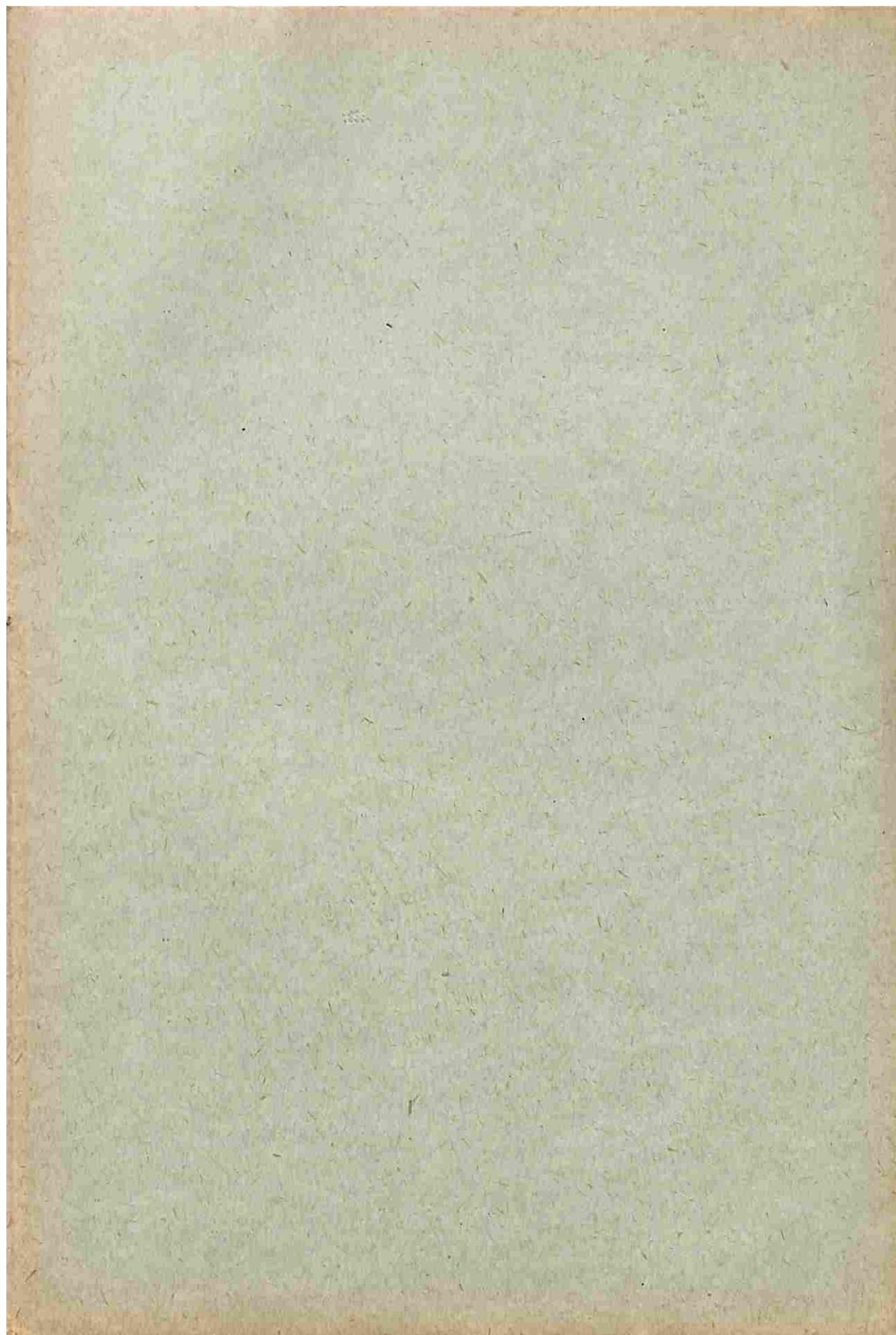
---

## BULLETIN DE COMMANDE

*Veillez m'envoyer contre<sup>(1)</sup>..... les  
ouvrages suivants :.....*

<sup>(1)</sup> Remboursement, mandat, chèque ou débit de mon compte.





# LIBRAIRIE - BIBLIOTHÈQUE

## AUGUSTE-COMTE

---

Nous avons dit dans notre déclaration initiale : « Ce sera une *Librairie-Bibliothèque de choix*. Nous n'offrirons que le meilleur. Aucun souci commercial ne nous portera à répandre la peste, c'est-à-dire les livres qu'au sens national, social, moral et humain, auquel nous nous tenons, nous jugeons imbéciles, anarchiques, dépravants et donc pernicieux. »

Ainsi, non seulement les positivistes, mais tous ceux qui s'inquiètent du débordement de boue, d'insanités et de barbarie qui asphyxie et menace de submerger la claire et haute intelligence française, *tous les bons citoyens se feront un devoir d'aider cette entreprise de régénération intellectuelle et morale, en nous réservant leurs achats et leurs commandes de librairie, d'abonnements aux Journaux et Revues, etc.*

De notre côté, nous nous efforcerons de les servir rapidement et à leur entière satisfaction.

Notre *Bibliothèque de lecture sur place* est ouverte au public de 10 à 12 heures, de 14 à 18 heures et de 20 à 22 heures, tous les jours ouvrables, et le dimanche, de 9 h. à midi. *Nous recevons avec reconnaissance les ouvrages utiles à répandre* qu'on voudra bien nous offrir.

---

Vient de paraître :

**GEORGES DEHERME**

**AUX JEUNES GENS**

**Un Maître : Auguste Comte**  
**Une Direction : Le Positivisme**

Un volume in-16, de 160 pages. . . . . 5 fr.

(Envoi franco sur demande accompagnée d'un mandat ou chèque de 5 fr. à la Librairie-Bibliothèque Auguste-Comte, 16, rue St-Séverin, PARIS.)